

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 11

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'intelligence est la faculté à l'aide de laquelle nous comprenons finalement que tout est incompréhensible.

M. Maeterlinck.

Qui n'a jamais désiré être intelligent, ou, s'il l'est (croit l'être), n'en a ressenti quelque orgueil? C'est un privilège en ce monde compliqué d'en pouvoir suivre l'évolution. D'être dans le coup! Encore une faculté dévolue à un minimum d'êtres surdoués.

Donc aucun complexe à faire si on n'est pas à la hauteur dans la multiplicité des domaines ouverts à notre curiosité. A quinze ans, pauvre de naissance, mais riche d'ambition intellectuelle, j'avais répondu à une personne curieuse de mon avenir: «Mon but, c'est de devenir «calé».» Septante ans plus tard, je constate la démesure de mon propos. La malédiction de la science, c'est de prouver qu'elle n'a pas de limite. Plus on sait, plus on se rend compte qu'on ne sait rien. Seuls des êtres à courte intelligence peuvent se figurer qu'ils en savent assez pour se contenter de leur bref bagage.

Que le chercheur ne se décourage jamais. A persévérer dans l'effort intellectuel et scientifique, on cueille déjà pas mal de bonheur. On arrive à une sorte de sagesse. De sérénité. A citer cette certitude de Bernardin de Saint-Pierre: «La plus petite mousse, par ses harmonies, élève notre intelligence jusqu'à l'Intelligence qui veille aux destinées de toute la terre.» Ce qui veut dire, que scruter l'infiniment petit peut mener à la connaissance de l'infiniment grand (Dieu).

Mais Chateaubriand est d'un autre avis: «Si le sens moral se développait en fonction de l'intelligence, l'humanité grandirait, mais à mesure que l'intelligence s'éclaire, la conscience se rétrécit.» Vision pessimiste qu'on peut partager ou refuser. Faut-il citer ici le proverbe connu: «Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.»

Que d'êtres humains ont appliqué leur intelligence à disséquer les mystères de l'intelligence! La Bible naturellement aussi. Le mot s'y trouve quelque cent fois. Dès le début de ce livre unique surgit le problème de la valeur ou de la tentation de l'intelligence: le fameux arbre de la connaissance du bien ou du mal dans le jardin d'Eden «qui était précieux pour ouvrir l'intelligence.»

Une science qui risquait (risque encore) de séparer l'homme de Dieu. Ou alors, si cette dernière amène l'homme à reconnaître que tout est incompréhensible, il ne lui reste plus que la Révélation, celle des livres saints. Qui apaise l'angoisse de ne rien savoir. Qui aboutit à la

foi. Où tout redevient lumineux. Où, selon Saint-Exupéry, «elle ne vaut qu'au service de l'amour».

Pasteur J.-R. Laederach

À DIEU, MONSIEUR LE CARDINAL!

Il y a quelques semaines, une foule émue et très nombreuse est venue rendre un dernier hommage au cardinal Decourtray, archevêque du diocèse de Lyon. Dans cette foule, de nombreux juifs et musulmans: signe tangible de la qualité évangélique du défunt, homme libre et engagé, paisible et courageux.

Nul doute que le cardinal puisait la qualité de son rayonnement dans sa proximité avec Jésus, son frère et son Seigneur. Il savait percevoir le regard du Christ sur lui et sur les autres, et il savait aussi en parler. Voici un exemple de ce qu'il écrivait à propos de Jésus-Christ:

«Pour lui, l'autre est toujours plus et mieux que ce à quoi les idées reçues - même des Sages et des Docteurs de la Loi - tendent à le réduire. Il voit toujours en celui ou celle qu'il rencontre un lieu d'espérance, un extraordinaire possible, un être appelé, par-delà et malgré ses limites, ses péchés et parfois ses crimes, à un avenir tout neuf. Il lui arrive même d'y discerner quelque merveille secrète dont la contemplation le plonge dans l'action de grâces!»

Il ne dit pas (de la Samaritaine): «Cette femme est volage, légère, sottise, elle est marquée par l'atavisme moral et religieux de son milieu, ce n'est qu'une femme». Il lui demande un verre d'eau et il engage la conversation.

Il ne dit pas: «Celle qui cherche à toucher mon manteau n'est qu'une hys-

térique». Il l'écoute, lui parle et la guérit.

Il ne dit pas: «Ce centurion n'est qu'un occupant». Il dit: «Je n'ai jamais vu pareille foi en Israël».

Il ne dit pas (au brigand crucifié à ses côtés): «Cet individu n'est qu'un hors-la-loi». Il lui dit: «Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis».

Il ne dit pas: «Ce Judas ne sera jamais qu'un traître». Il l'embrasse et lui dit: «Mon ami».

Après plusieurs autres exemples encore, Mgr Decourtray conclut:

«De nos jours, il n'aurait jamais dit: «Ce n'est qu'un intégriste, qu'un moderniste, qu'un gauchiste, qu'un fasciste, qu'un mécréant, qu'un bigot...» Jamais homme n'a respecté les autres comme cet homme.»

Merci, Monsieur le Cardinal, et à Dieu!

Abbé J.-P. de Sury